

à la Société de Lyon le 30 janvier dernier. Il était, ce me semble, naturel de penser qu'ayant été outragé publiquement, j'en porterois mes plaintes à la compagnie littéraire qui compte encore aujourd'hui l'agresseur parmi ses membres ; mais sans doute les mêmes qui se croient permis de soutenir que je n'ai point été insulté, après l'avoir entendu, se croient permis, à plus forte raison, de soutenir que je n'ai point écrit à la société, parce qu'elles ne m'ont pas vu écrire. Pour moi, Monsieur, qui fais toutes mes actions tête levée, qui n'ai et ne veux avoir de tort avec personne, et qui ne crois pas qu'après des injures atroces qui ont soulevé toute une ville, on doive en être quitte pour nier les faits, je ne dois point souffrir que ni vous ni personne soyez traités de faussaires à mon occasion, même avec si peu de vraisemblance. Si mes plaintes eussent été supposées, j'aurois sans doute répondu à ce que l'Académie m'a fait écrire par son secrétaire : mon silence doit lui prouver que ma lettre étoit de moi, et que je me crois désormais quitte de tout envers elle. J'ai écrit ces jours passés à M. Soufflot, pour lui demander justice : il a dû envoyer ma lettre au secrétaire de la société, et lui écrire en même temps tout ce qu'il pense de la conduite qu'on a tenue à mon égard. M. Montucla, que j'ai vu et à qui j'ai parlé très-vivement sur toute cette affaire, doit avoir écrit, de son côté, à M. Mathon. Je me flatte, Monsieur, qu'après toutes ces preuves de la réalité de ma lettre, et après des démarches si publiques, si mesurées et si justes, on voudra bien, si on l'ose, se plaindre de moi et non pas de vous. Je n'aurois jamais cru, sans cet événement, qu'en Europe, au milieu du 18^e siècle qui n'est pas un siècle de barbarie, et dans une des premières villes de France, pleine de citoyens polis et éclairés, il pût y avoir une compagnie littéraire qui autorisât chacun de ses membres à outrager, de la manière la plus indigne, un homme de lettres qui n'a jamais insulté qui que ce soit, et qui même dans l'article Collège, objet ou prétexte de tant d'injures, a soigneusement